

JEAN-PAUL SARTRE

VÉRITÉ
ET EXISTENCE

nrf essais

GALLIMARD

CONTEXTES

Je cherche donc la morale d'aujourd'hui... J'essaye d'élucider le choix qu'un homme peut faire de soi-même et du monde en 1948. Dans les années qui se sont écoulées entre la publication de *L'Être et le Néant* (1943), où cette recherche était annoncée, et celle de la *Critique de la Raison dialectique* (1960), Sartre a effectué sur le sujet un travail philosophique intense, resté inapparent de son vivant. Quelle relation y avait-il entre ses deux œuvres majeures, fallait-il comprendre que la seconde impliquait un renoncement, provisoire ou non, au programme annoncé dans la conclusion de la première ou voir la *Critique* comme un détour nécessaire pour mieux se rapprocher de son but le plus ancien : fonder une morale ?

En 1983, trois ans après la mort de Jean-Paul Sartre, nous avons publié ses *Cahiers pour une morale*, ensemble de notes écrites en 1947 et 1948, qui donnent la possibilité de suivre un moment la marche de sa pensée après *L'Être et le Néant* ; il y traite en particulier la question du *règne de la valeur* en morale, telle qu'elle se posait à lui à la fin de cet ouvrage, compte tenu de la conception de la liberté qu'il y formulait : *Est-il possible que [la liberté] se prenne elle-même pour valeur ou doit-elle nécessairement se définir par rapport à une valeur*

qui la hante ? Écrit à la suite des *Cahiers*, en 1948, *Vérité et existence* permet aux lecteurs de continuer à mettre leurs pas dans ses pas. C'est, parmi les écrits posthumes de sa maturité, le seul, à notre connaissance, qui se présente comme un texte complet. Il s'agit d'un premier jet et, sur certaines pages de gauche du cahier, qui lui servaient de marge, il a consigné des idées à développer ultérieurement ou devant s'intégrer, lors d'une deuxième rédaction, à ce qui était déjà écrit. Nous avons reproduit cette particularité du manuscrit afin que le lecteur puisse juger de l'état de son travail. (Sur la dernière page de son essai, après avoir tiré un trait, Sartre a établi un nouveau plan pour sa morale, qu'on trouvera en appendice.)

Sartre, occupé à construire une morale, devait rencontrer le problème de la Vérité sous un jour particulier. Il avait déjà tourné autour de la question dans les *Cahiers*, examinant en particulier la position hégélienne de la *vérité devenue*. Quelques mois plus tard il recevait *De l'essence de la Vérité*, traduction d'une conférence de M. Heidegger, récemment parue. Il est possible que la lecture de l'opuscule, auquel il fait de nombreuses allusions, l'ait incité à entreprendre ce petit essai qu'il a peut-être eu l'intention, un moment, de publier. A vrai dire Sartre regarde ici la pensée du philosophe allemand d'assez loin parce que leurs buts diffèrent : ce dernier a en vue la vérité de l'Être, alors que pour l'auteur de *L'Être et le Néant* il s'agit d'évaluer le rôle de l'idée de vérité dans l'intersubjectivité des existants – comme l'indique le titre, qui est sien. On notera cependant une critique de la notion heideggerienne de *mystère* et l'opposition qu'elle indique entre deux atmosphères morales.

Au lecteur qui aborderait la philosophie de Sartre par *Vérité et existence*, il est peut-être utile de rappeler succinctement quelques points importants de *L'Être et le Néant*

auquel se rattache cet écrit, à considérer comme une *œuvre de passage*. Sartre distingue deux régions de l'Être, l'être-en-soi qui est l'être de tout phénomène et l'être de la conscience, qui est pour-soi. De l'être-en-soi on ne peut rien dire, sinon qu'il est; l'être de la conscience, en revanche, n'est pas séparable de ce dont elle est conscience, n'est donc *rien* en soi. La réalité-humaine, en tant que la conscience lui est spécifique, crée son essence par ses actes; cette essence est donc toujours à venir. Or une des caractéristiques de toute activité humaine, c'est d'être dévoilante et vérifiante. Toute pensée, toute action pratique, toute conduite impliquent un rapport avec la Vérité. Mais où est la garantie de la Vérité si, comme c'est le cas pour l'existentialisme sartrien, on ne fait pas intervenir une révélation divine, le don divin d'une notion de la vérité selon les besoins et les possibilités de la nature humaine?

L'homme a pourtant une vocation totalisante vis-à-vis de la Vérité. Mais est-il capable de soutenir cette vocation, ou toute vérité reste-t-elle fragmentaire et relative? Mais relative à quoi? A une époque? Le sens de ces simples mots: « Notre époque », est d'ailleurs brouillé d'ignorances, problématique. Il faut pourtant en décider. Si tout rapport de l'homme avec un au-delà de lui-même devait être exclu, il serait vain d'envisager une vérité morale de l'humain et, pense Sartre – car le problème se pose éminemment pour l'écrivain –, il pourrait bien être vain d'écrire: lorsque j'énonce publiquement ce que je pense être une vérité, pour qui est-elle vérité, pour combien de temps? Ma vérité est à la fois dévoilement et don à l'autre. Elle éclaire celui qui la reçoit, mais selon sa subjectivité propre, les circonstances historiques, etc., toutes choses dont je ne suis pas maître; elle aura des conséquences que je ne contrôlerai pas. L'éclairement de l'Être est-il un bien absolu ou dois-je m'inquiéter de

III

la portée et des effets de mon évidence, me tenir pour responsable de ce que j'ignore ? Pour aller vers nous-même, il nous faut un sol. Relatif et absolu, fini et infini, un et multiple, particulier et universel, Sartre revient donc ici sur des oppositions en apparence irréductibles. On entrevoit grâce à ce texte pourquoi son projet de fonder une morale a débouché sur la *Critique de la Raison dialectique*, interrogation radicale sur les structures et le sens de l'Histoire et sur l'outil même qui la pense.

1948. La guerre froide. C'est, rappelons-le, sous son inquiétante lumière que Sartre écrivait *Vérité et existence*. L'extinction de l'humanité par une troisième guerre mondiale, LA guerre atomique, était une hypothèse à l'ordre du jour. Le débat philosophique sur le destin de l'aventure humaine, fin forcément catastrophique ou progrès infini, un événement définitif et absurde – qu'il s'efforçait, par ailleurs, de conjurer par ses écrits et par ses actes – pouvait le trancher à tout moment.

Je cherche donc la morale d'aujourd'hui... Cette quête dont on trouve trace jusque dans ses dernières conférences aurait paru bien périmée il y a quelques années encore ; de nos jours, alors que *la possibilité que le monde devienne tel que toute liberté y soit impossible désormais* effleure de nouveau plus d'une conscience – mais pour d'autres raisons – et que surgissent des comités d'éthique, Sartre se réaffirme par elle notre contemporain.

Arlette Elkaim-Sartre

AVERTISSEMENT

La numérotation des pages droites du cahier manuscrit, utilisées par l'auteur en continu, est indiquée entre crochets; les numéros des pages gauches correspondantes qui portaient des réflexions marginales sont en outre affectés du signe '.

1) S'il y a un mode d'être commun qui est l'inauthenticité, alors toute l'Histoire est inauthentique et l'action dans l'Histoire entraîne à l'inauthenticité; l'authenticité retourne à l'individualisme. Réciproquement, si la nature de l'homme est au bout de l'Histoire, l'inauthenticité doit être voulue pour elle-même comme la condition même de la lutte historique. Toute doctrine de la conversion risque fort d'être un a-historisme¹. Toute doctrine

1. La thèse sartrienne de la conversion est développée dans *Cahiers pour une morale* (1947-48); voir, notamment, les pages 488 à 531. Pour l'auteur, dire que l'inauthenticité est un mode d'être commun, c'est dire que le projet originel humain est de chercher perpétuellement, pour échapper à la contingence, à ne faire qu'un avec son « caractère », sa situation sociale, ses biens, etc. La *réflexion complice* est le moyen par lequel le pour-soi tente ainsi de se faire en-soi-pour-soi; ses tentatives restent vaines: je ne puis me convaincre durablement que je *suis* tel et tel. En revanche le regard d'autrui unifie, que je le veuille ou non, l'ensemble de mes conduites et tend à me considérer comme un être; là est l'origine de l'aliénation, soit que je fasse tout pour m'identifier à cet être que le regard d'autrui me renvoie, soit que je cherche à lui échapper. La *réflexion pure* est prise de conscience de cet échec fondamental de la réflexion complice; c'est le premier pas vers ce que Sartre nomme *conversion*, ou projet de se mettre en question comme *existant*, au lieu de chercher à se figer en être, acceptation du fait que le mode d'être de l'existant est « diasporique ».

Il peut être intéressant de mettre en parallèle, quant à leur tonalité, l'idée d'authenticité chez Sartre, exposée dans *L'Être et le Néant* et dans les pages des *Cahiers* citées ci-dessus, avec la conception de Heidegger. Pour ce qui est de

de l'historicité risque fort d'être un amoralisme¹.

2) Être ou s'historialiser ? Si c'est *être*, l'Histoire est inessentielle. Mais l'Histoire elle-même, si elle a un sens, se fait pour que l'homme *soit* (progrès, dialectique, etc.). L'aventurier de l'Histoire est celui qui s'historialise *pour l'Histoire* (pour que le processus historique soit par lui, pour être agent historique). Alors le but est indifférent². Autre aspect de l'inessentialité du but : le destin. Spengler. L'homme s'historialise dans la perspective de l'acceptation d'un destin ; il s'historialise soit en acceptant que le processus historique soit ce qu'il doit être et en y coopérant – soit en acceptant que sa position historique soit vaine (position tragique). De toute façon le but tombe à l'extérieur de la volonté humaine. La volupté historique est posée pour elle-même. Jouir du destin. D'un autre côté, si le but est l'essentiel, l'Histoire n'est qu'un moyen ; elle est l'inessentiel-essentiel. Par exemple, elle sera pour Marx la *préhistoire*. Il faut alors se refuser toute complaisance historique tout en sachant qu'on ne peut jouir de l'Être. Quant à cet Être lui-même, il est conçu dans l'inauthentique (le bonheur ou la société harmonieuse), car il est posé d'abord par les besoins (faim, révolte contre l'esclavage, etc.).

α) L'homme doit chercher l'Être mais par l'historialisation. Son lot est l'historialisation vers l'Être. L'Être est l'*idée*.

l'inauthenticité originelle, le premier souligne le désir du pour-soi de *se figer* en en-soi, le second *l'agitation* de la réalité-humaine en tant que *on*, son errance d'étant en étant. Sur l'authenticité de l'action en histoire : Sartre met l'accent sur la « transformation de la gratuité en liberté absolue », la finitude comme nécessité pour cette liberté, la création ; Heidegger sur l'héritage des possibilités passées (répétition, choix des héros) et leur ré-assomption en possibilités futures, avec la mort comme possibilité propre, à l'horizon de toute action. (N.d.E.)

1. Par « doctrine de l'historicité » Sartre entend une morale qui se fonderait sur l'ancrage de la réalité-humaine dans une époque, un lieu, une communauté ; les options morales auraient à se constituer dans le sens de cet ancrage, laissant indéterminée, du point de vue moral, la relation avec le reste du monde. (N.d.E.)

2. Dans sa préface à *Portrait de l'aventurier* (1950), de Roger Stéphane (reprise dans *Situations*, VI), Sartre analyse l'horizon ontologique de l'aventurier, soulignant le goût de celui-ci pour le Néant. (N.d.E.)

Le vécu, le domaine de la moralité, c'est l'Histoire pour l'Être.

β) L'authenticité doit être cherchée dans l'historialisation¹. La fin de l'Histoire est le mythe qui pénètre perpétuellement l'Histoire et lui donne un sens. Mais l'Histoire recule perpétuellement cette fin².

Considérer que l'inconnaissable, l'invérifiable, tombe en dehors de l'homme : c'est le positivisme. L'homme est un être sans rapport avec ce qu'il ne peut connaître. On définit l'homme par ce qu'il *peut* connaître. L'antithèse : définir l'homme par le mystère – position mystique³. La nuit toutes les vaches sont grises. 1) Refuser la notion de mystère. 2) Refuser que l'homme se définisse uniquement par des connaissances et des ignorances qui ne sont qu'absence de connaissances possibles. Certes la *question* vient par l'homme à l'univers. Mais dès que le monde est éclairé par la catégorie générale du questionnement, c'est à partir de lui que se forment les questions. Dans un univers *en question*,

1. Une distinction sera faite dans les dernières pages entre historisation et historialisation. (N.d.E.)

2. La conversion morale, comme passage de la réflexion complice à la réflexion pure, est par définition individuelle, bien qu'elle modifie le rapport à autrui. Or pour qu'existe une morale, il faut que la collectivité humaine la reconnaisse comme sienne. Ici, donc, l'auteur semble s'éloigner de l'idée qu'une morale puisse être fondée uniquement sur la conversion : puisque le projet originel est fascination sur l'Être (Être en-soi-pour-soi de l'inauthenticité), il faut tenir compte de cet amour de l'Être. Une possibilité se dessine : non pas convaincre les hommes de renoncer à *être*, mais poser l'Être comme fin désirable et toujours reculée de l'Histoire, pour soi-même et pour l'ensemble des hommes. (N.d.E.)

3. Cette allusion au *mystère* confirme que Sartre avait bien commencé à lire *De l'essence de la Vérité* à l'époque où il écrivait ces pages (difficile de dire s'il avait eu connaissance auparavant de cette conférence, publiée en français en 1948, mais prononcée en 1930). Heidegger y soutient, en effet, que le *Dasein* (ou réalité-humaine), source formelle du dévoilement de l'Être, dévoile les étants comme tels et, dans le même mouvement, dissimule que l'étant en totalité fait question et oublie cette dissimulation. Cet oubli n'empêche pas une certaine présence de ce que l'auteur nomme *le mystère*. Pour le philosophe allemand, le *Dasein* se définit comme écartelé entre l'errance (oubli de soi et de l'Être dans la découverte et la manipulation des étants particuliers) et le mystère oublié. (N.d.E.)

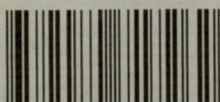
c'est une question objective que de savoir si les planètes sont habitées. L'homme est l'être par qui des questions viennent au monde; mais l'homme est l'être à qui des questions qui le concernent et qu'il ne peut pas résoudre viennent au monde. L'homme se définit donc par rapport à une ignorance originelle. Il a un rapport profond à cette ignorance. C'est en fonction d'elle qu'il définit ce qu'il est et ce qu'il cherche.

JEAN-PAUL SARTRE

VÉRITÉ ET EXISTENCE

« *Je cherche donc la morale d'aujourd'hui... J'essaye d'élucider le choix qu'un homme peut faire de soi-même et du monde en 1948.* » Dans cette recherche, Sartre devait rencontrer le problème de la vérité sous un jour particulier ; il l'avait déjà abordé dans ses *Cahiers pour une morale* (1947-1948) ; quelques mois plus tard il recevait *De l'essence de la Vérité*, traduction d'une conférence de Martin Heidegger, récemment parue. Il est possible que la lecture de l'opuscule, auquel il fait allusion, l'ait incité à préciser sa propre conception de la vérité et qu'il ait eu, un moment, l'intention de publier *Vérité et existence*. C'est en tout cas, parmi les écrits posthumes de sa maturité, le seul, à notre connaissance, qui se présente comme un texte complet. Pour l'auteur de *L'Être et le Néant*, il s'agit d'évaluer le rôle de l'idée de vérité dans l'intersubjectivité des existants — comme l'indique le titre, qui est sien.

« *Tout m'est donné au départ sous forme indifférenciée, comme corrélation de mon projet indifférencié d'exister, et j'ai la compréhension originelle que je choisirai l'éclairement de certaines pages intramondaines en me choisissant moi-même. Ainsi, dire que j'ignore originellement, c'est dire que la vérité est ma possibilité, qu'elle m'attend et que je suis l'être par qui la vérité viendra de l'intérieur au monde.* »



9 782070 717262



Extrait de la publication
89-IX A 71726 ISBN 2-07-071726-7